

Mélusine THIRY et la petite fille aux allumettes

Une rencontre autour de la représentation de la pauvreté dans la littérature pour la jeunesse à l'école Côte des Granges à Descartes (37)



"Pauvre est une rime orpheline
C'est un Pierrot sans Colombine
C'est un noyau sans philippine
Pauvre est un mot célibataire
Souvent, ça rime à solitaire
Pas de billon pour faire la paire
Pauvre ça ne rime à rien

J'ai beau sonder les épithètes
Recalculer cent fois tes dettes
Te chercher des sous dans la tête
J'ai beau tirer, tirer la langue
Faire des discours et des harangues
Vendre du fiel pour de la mangue
Pauvre ça ne rime à rien {x2}

(...) "

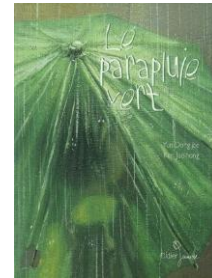
Extrait d'une chanson de Remo GARY

Cette année, les élèves de maternelle de la classe de grande section de l'école Côte des Granges à Descartes (37), ont eu la chance de participer à l'étude menée par le CRILJ sur "la représentation de la pauvreté dans la littérature jeunesse". Le projet a été construit et animé par les animatrices de l'association Livre passerelle, en concertation avec l'enseignante de l'école et en lien avec les recommandations du CRILJ (Cf protocole).

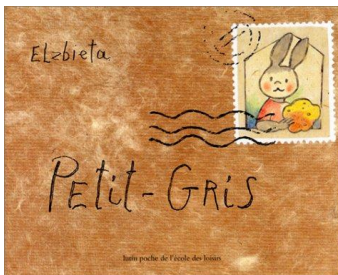
Aborder la notion de pauvreté avec des enfants de maternelle n'est pas chose aisée. Pour présenter le thème et pour que les enfants prennent conscience de la "pauvreté", des albums ont été consciencieusement sélectionnés, puis lus à voix haute en petits groupes de 4 ou 5.



Jouer aux fantômes de Didier Lévy et Sonja BOUGAEAVA chez Sarbacane



Le parapluie vert de Yun DONG-JAE et Kim JAE-HONG chez Didier jeunesse



Petit Gris d'Elzbieta chez l'école des loisirs

Les petits bonshommes sur les carreaux d'Olivier DOUZOU et Isabelle SIMMON chez le Rouergue



Je suis un ours de Jean-François DUMONT chez Kaléidoscope

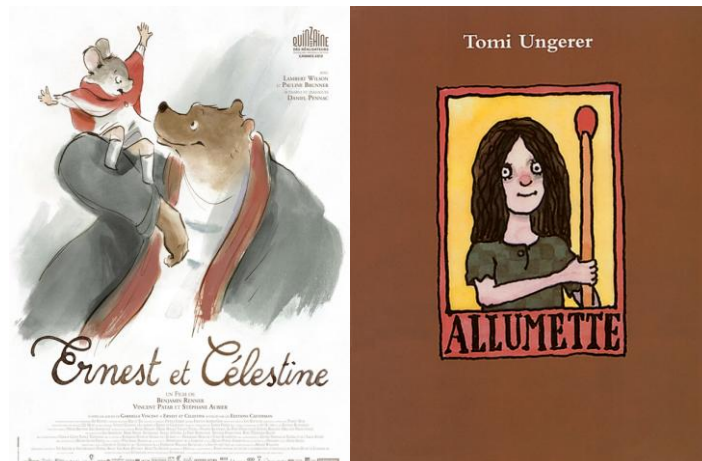
Ces lectures se sont déroulées sur une matinée de classe, avec ensuite un retour collectif pour dégager l'idée générale. Les enfants n'ont pas fait émerger le mot "pauvre" mais ont été sensibles à ces différents signes: les maisons abimées, les besoins d'argent pour manger, les vêtements abimés. Certains enfants ont pu dire "qu'ils avaient déjà vu, en ville, près du tramway, des personnes assises par terre et qui demandaient de l'argent ou de la nourriture".

L'environnement social de la commune de Descartes est assez pauvre, avec des familles en grande difficulté, toutes ont cependant un toit et des recours pour

manger (restos du cœur, croix rouge..) ; aucun ne se "s'est senti pauvre" ou directement concerné même si leurs familles sont touchées.

L'étape suivante du protocole était celle de la récolte d'information par des questionnaires réalisés par le CRILJ. L'idée était de connaître le point de vue des élèves sur leur représentation de la pauvreté: ceux-ci n'ont pas pu être remplis car ils n'avaient pas de sens pour les enfants.

Le projet s'est poursuivi en regardant le film d'Ernest et Célestine, en lisant des contes populaires tels que le Petit Poucet et la petite fille aux allumettes, et construire le lien avec la venue de Mélusine THIRY.



Pour prolonger ce travail, [l'illustratrice et autrice Mélusine Thiry](#) est venue passer une journée entière à l'école le 19 mars.

La journée a débuté par une rencontre avec l'artiste: découverte de ses œuvres, de son univers et ses techniques d'illustration et en particulier celle qui joue avec les ombres et la lumière. Puis, à partir de l'œuvre de [La Petite fille aux allumettes de Tomy UNGERER](#), les enfants accompagnés par l'équipe éducative et les animatrices de Livre Passerelle ont participé ensemble à la réalisation d'une grande fresque.

"Lorsque la petite fille gratte son allumette, se projette sur les murs toutes les ombres de ce qu'elle aimerait pouvoir manger".

A partir de cette consigne les enfants ont d'abord réalisé de petites silhouettes en papier. Et puis, à l'aide d'un vidéoprojecteur, ils ont pu agrandir leur silhouette et les dessiner sur des grandes feuilles de papier kraft noirs. Toutes ces silhouettes ont ensuite été collées sur les murs de l'école.



Les enfants ont ensuite imaginé et dessiné toutes les bonnes choses qu'ils aimeraient manger si ils étaient à la place de la petite fille du conte, à la manière de Tomy UNGERER dans Allumette. Ces différents mets ont été réalisés sur des feuilles de papier kraft de couleurs cette fois-ci, puis collés sur les murs de l'école autour des silhouettes.



*Fresque Réalisée par les élèves de l'école Côte des Granges avec
Mélusine THIRY*

Ce projet laisse une trace forte dans l'école, à la fois dans l'esprit des enfants, devenus alors bien riches de cette aventure, mais aussi sur les murs de la cour de récréation, avec ces silhouettes visibles de tous. Quelques jours plus tard l'enseignante et les enfants ont organisé un vernissage. Quelle fierté pour ces petits artistes de dévoiler leur œuvre aux regards de leur parents, de parler de Mélusine THIRY et de la petite fille aux allumettes.

Avoir réalisé un projet collectif, tous ensemble, et rencontrer une artiste est une expérience vivante et motivante pour tous ces enfants. Dans leur imaginaire, désormais, il y a de la place pour tous ces personnages rencontrés durant le projet.

Dans cette expérience, il est intéressant de constater, que "la pauvreté" dans la littérature jeunesse est bien souvent associée à la mendicité, la vie dans la rue. On représente peu la pauvreté du quotidien de milliers d'enfants et de familles vivant « sous le seuil de pauvreté »... Il n'est donc pas si étonnant que pour des petits la pauvreté soit de mendier.

Mélusine Thiry en quelques mots:

"Après avoir suivi des études d'Histoire de l'Art à Poitiers et d'Histoire du Cinéma à Paris VIII, Saint- Denis, j'ai passé une licence d'audiovisuel à l'ESAV

de Toulouse où j'ai débuté mon parcours professionnel comme éclairagiste dans le spectacle vivant auprès de diverses compagnies tout en développant mon travail de vidéaste. Attirée depuis longtemps par l'édition jeunesse, j'ai participé en 2006 à un concours organisé par Figures Futures au Salon du Livre de Montreuil où j'ai reçu les Prix du public et des médiateurs. La rencontre avec la maison d'Édition HongFei Cultures - alors au tout début de leur aventure - m'a permis de publier mon premier album comme illustratrice avec *Marée d'amour dans la nuit* en 2008. Autodidacte, j'ai appliqué à l'illustration une technique de silhouettes découpées utilisée dans le théâtre d'ombres, en l'agrémentant de la couleur et de la texture des papiers disposés sur table lumineuse puis photographiés. Cette technique m'a accompagnée dans mes autres ouvrages, excepté le dernier pour lequel j'ai utilisé de la linogravure."